

chaude. Il n'est pas rare, même en Algérie, de voir dans le département d'Oran des cotonniers dits herbacés persister pendant quatre et cinq années; ce sont alors de véritables arbustes. Dans les deux autres départements, au contraire, ils périssent toujours sous les atteintes des pluies froides de l'hiver.

Les caractères qui distinguent les cotonniers entre eux semblent plus spécialement résider dans la nature de la graine et aussi dans la longueur de la fibre qui entoure cette graine. En général, les semences à surface lisse sont accompagnées de coton à longue fibre, celles à surface feutrée sont enveloppées de coton court.

On rencontre les cotonniers à l'état spontané dans toute la région tropicale. De là, la culture les a disséminés sur un grand nombre de points du globe, où la température moyenne, quoique notablement moins élevée, dépasse 4,500 degrés dans un espace de temps continu de six à huit mois. En Algérie, la température est de 4,800 degrés. Cette somme de chaleur accumulée ne permet toutefois de cultiver que les cotonniers dits herbacés, et, parmi ceux-ci, le cotonnier Géorgie, longue soie (*sea Island*), à graines lisses, et le cotonnier Louisiane, ou courte soie, à graines feutrées. Le premier, à cause du haut prix de ses produits, le second à cause de son rendement élevé et de sa précocité, sont de toutes les espèces dites herbacées celles qui sont les plus avantageuses à cultiver. Quant aux cotonniers en arbres, ils exigent pour mûrir une température de 5,500 degrés, et ne peuvent conséquemment pas fructifier dans la colonie. Les autres espèces cultivées en Algérie sont les Jumels d'Égypte, certains types des États-Unis et du bassin de la Méditerranée, mais ils ne le sont que comme points de comparaison et à l'état d'expérience.

On a vu que les indications météorologiques suffisent, et au delà, pour démontrer la possibilité de faire réussir certaines et d'ailleurs les plus précieuses espèces de cotonnier dans notre colonie, alors même qu'elles ne se trouveraient pas confirmées par l'expérience directe. Mais cette expérience n'a pas manqué pendant une longue suite d'années, c'est-à-dire depuis le moyen âge jusqu'au moment où les planteurs américains se sont emparés du marché pour la fourniture du coton à l'industrie; les côtes de la Méditerranée ont été les pays de grande production, eu égard du moins aux besoins de l'Europe à cette époque. Cette culture se pratiquait également en Algérie, et il est de tradition que, sous le gouvernement des Turcs, elle couvrait les plaines du Sig et de l'Habra.

Au point de vue agronomique encore, on le voit, le doute ne peut pas davantage exister sur l'aptitude de l'Algérie à produire le coton. Pour ce qui est de la qualité du coton algérien, elle est attestée par les manufac-